

lement que ça va très bien au genre de Monsieur.

Si Jean n'est pas parfaitement stylé et si la familiarité avec laquelle son maître le traite lui a donné son franc-parler, il regarde et rit. Ce rire, qui est loin du cri d'admiration attendu par Monsieur et dans l'espoir duquel il a dépensé son argent, l'exaspère... Il regrette une seconde le temps où l'on avait le droit de bâtonner ses gens... Pourtant, il se domine.

—Quand tu riras une heure comme un imbécile, dit-il... Hé bien! comment me trouves-tu?...

—Monsieur est rien rigolo comme ça, ricane le fidèle serviteur.

—Rigolo? en quoi est-ce que je suis rigolo comme ça? demande le prince indien, furieux, sous son étincelante algrette, comme à la nouvelle d'une invasion anglaise.

Jean comprend tout à coup, à l'accent réellement indigné de son maître, que toute cette splendeur n'a pas été faite pour être "rigolo", et il corrige vivement:

—C'est épatant!... C'est-y riche!... C'est-y brillant!...

Le front du rajah se rassérène. Jean juge que tout est réparé et a le tort d'insister:

—Mais pourquoi que Monsieur s'est mis en femme?



Le masque de la rue, lui, ignore les efforts d'imagination, les recherches patientes et aussi les déceptions cruelles.

Il dit à sa femme ou à un ami:

—Demain, j' me déguise.

—En quoi que tu vas te mettre? interroge la femme.

—Je ne sais pas encore, je verrai chez le fripier.

Candeur et simplicité! Le costume lui importe peu, pourvu qu'il ait l'ivresse! Et il la'ura, car sa joie ne sera pas une joie factice, longuement escomptée, son modesto déguisement ne sera pas "de rigueur".

La joie du "déguisé" est la joie la plus naïve et la plus parfaite qui soit au monde, après celle du petit enfant qui casse son joujou ou celle du chien que l'on emmène promener.

Le pauvre diable qui s'en va sur les boulevards, affublé d'un misérable costume de Pierrot, sait bien qu'il ne va pas étonner les foules; sa joie est donc bien intime, bien personnelle, bien subjective, si j'ose dire. C'est, évidemment, le fait d'être, en Pierrot, de n'avoir pas ses vêtements ordinaires, de se distinguer des autres, qui le rend le plus heureux des hommes. Touchant et incompréhensible enfantillage!

Quoi de plus extraordinaire que ces individus costumés qui parcourent les rues avec un "loup" sur la figure? Ils déambulent à grands pas au milieu de la foule, et, au travers des petites fentes, leurs yeux trahissent le plaisir qu'ils ont à n'être pas reconnus. Reconnus par qui? Comme si leur figure naturelle n'était pas le plus sûr et le plus obscur de tous les masques!

Et la joie du faux nez, comment l'expliquer encore? La joie de l'individu qui, ayant sérieusement fait l'emplette d'un nez en carton, se l'ajuste et s'en va l'âme pleine de contentement, persuadé qu'il donne de l'importance à sa personnalité, qu'il fait une manifestation, qu'il donne une preuve éclatante de fantaisie et qu'il contribue à perpétuer le souvenir de l'esprit gaulois et de la vieille gaieté française?

